

Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



Charlie Chaplin

Le Kid

ciné-concert



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Bibliographie :

- BINH, N.T., *Musique & cinéma : le mariage du siècle ?*, catalogue d'exposition, Paris, Actes sud / Cité de la musique, 2013
- CHAPLIN, Charles, *Histoire de ma vie, Mémoires*, Paris, ed. Robert Laffont, 2022
- CHION, Michel, *La Musique au cinéma*, Paris, Fayard, 2019
- GUYONVARCH, Kate, *Charlie Chaplin, l'homme orchestre*, Paris, Ed. de la Martinière / La Philharmonie de Paris, 2019
- LARCHER, Jérôme, *Charlie Chaplin*, Paris, Les Cahiers du cinéma, 6 décembre 2007

Source:

FILMPHILHARMONIC EDITION Film by courtesy of Roy Export Company S.A.S., Music by courtesy of Bourne Music Publishers.



Charlie Chaplin

Le Kid

ciné-concert

Répétition générale

↳ jeu 18 jan. à 9h30

Spectacles éducatifs

↳ jeu 18 jan. à 14h30

↳ ven 19 jan. à 10h et 14h30

Séances tout public

↳ sam 20 jan. à 17h

↳ dim 21 jan. 2024 à 11h

Opéra Comédie

Durée : ± 1h10

Gwennolé Rufet direction

**Orchestre national Montpellier
Occitanie**

Accessibilité

Public sourd et malentendant
Gilet vibrant Subpac disponible



FILMPHILHARMONIC EDITION

Film by courtesy of Roy Export
Company S.A.S.,

Music by courtesy of Bourne Music
Publishers.



Sommaire

A. Les infos

I. Biographie

II. Synopsis

III. Charlie Chaplin et la musique

IV. La musique du *Kid*

V. Vocabulaire et bibliographie

VI. Activités pédagogiques



Charlie Chaplin

I. Biographie

Charlie Chaplin (1889–1977)



Charlie Chaplin à l'époque du tournage du Kid © Roy Export Company S.A.S

Né dans la misère des faubourgs de Londres en avril 1889, entre une mère syphilitique et un père alcoolique, tous deux artistes de music-hall, Charles Spencer Chaplin connaît très tôt la vie dans la rue et sous les feux de la rampe. À l'âge de cinq ans, il monte pour la première fois sur scène avec sa mère, envisage une carrière de danseur avant de se tourner vers la

comédie. En 1906, il a 17 ans lorsqu'il devient le principal comédien de la troupe comique de Fred Karno avec qui il se produit au théâtre puis entame une tournée aux États-Unis, tournée qui va lui laisser un souvenir prégnant. C'est en effet lors de cette tournée qu'il fait la connaissance du cinéma et fait ses débuts dans des courts métrages en 1914.

C'est lors de son deuxième film qu'il inventera le personnage de Charlot, le vagabond, et sa célèbre silhouette : « Je voulais que tout soit une contradiction : le pantalon ample, la veste étriquée, le chapeau étroit et les chaussures larges...

J'ai ajouté une petite moustache qui, selon moi, me vieillirait sans affecter mon expression. Je n'avais aucune idée du personnage mais dès que j'étais habillé, les vêtements et le maquillage me faisaient sentir qui il était.

J'ai commencé à le connaître et quand je suis entré sur le plateau, il était entièrement né. » écrit-il dans sa biographie. Cette même année 1914 marque ses débuts de réalisateur pour le deuxième opus de Charlot : *Un béguin de Charlot*. Engagé par différents studios au cours de ces années, il est de plus en plus reconnu l'un des acteurs et réalisateurs les plus doués de son temps.

Travailleur acharné, il réalise entre 1919 et 1921 son premier long métrage (et le film le plus long écrit jusque là), *The Kid*, où transparaissent les thèmes ayant marqué sa propre enfance : la pauvreté, la séparation. À partir de 1925, il commence à produire ses propres films et remporte de vifs succès avec *La Ruée vers l'or*, *Les Lumières de la ville* et *Les Temps modernes*, films muets alors même qu'Hollywood est en train d'effectuer sa révolution vers les films parlants, technique à laquelle Charlie Chaplin ne croit pas. Il ne s'y convertira qu'en 1940 lors de la sortie du *Dictateur*, célèbre parodie d'Hitler alors même que l'Europe s'enfonce dans la guerre.

En prise aux scandales personnels et politiques, il quitte définitivement les États-Unis lors de la sortie des *Feux de la rampe* en 1952 et s'installe en Suisse au bord du lac Léman. Il y fonde une nouvelle société de production, connaît de nouveaux succès cinématographiques et meurt le jour de Noël 1977 à l'âge de 88 ans.

Charlie Chaplin musicien

Bien que dépourvu de formation musicale, Chaplin bénéficie néanmoins d'un héritage musical issu de son père chanteur de ballades, une bonne oreille, un sens du rythme, un goût pour l'art et une expérience de la scène.

Selon la biographie de Fred Karno, le jeune Chaplin passait une grande partie de son temps libre entre les spectacles à choisir des airs sur un vieux violoncelle. Lorsque Chaplin fut signé par la Compagnie Essanay, il acheta un violon sur lequel il grattait pendant des heures la nuit, au grand dam de ses camarades acteurs alors qu'ils vivaient à côté du studio à Niles, en Californie.

En 1916, Chaplin publie deux chansons *Oh ce violoncelle* et *Il y a toujours quelqu'un que tu ne peux pas oublier*, qui était un hommage musical à sa première romance. Dans les années vingt, il a enregistré ses enregistrements *Sing a song* et *With you, Dear, in Bombay*, tous deux utilisés plus tard dans la version sonore de *La Ruée vers l'or*.

Les années suivantes virent la publication de ses propres thèmes dans *Le Dictateur* ou *Monsieur Verdoux*. Supervisant tous les détails de la production de ses films, il est particulièrement attentif à la musique, qu'il compose souvent lui-même, depuis *Le Kid* en 1921.

« Ce qui est heureux avec le son, c'est que je pouvais contrôler la musique, alors j'ai composé la mienne. J'ai essayé de composer une musique élégante et romantique pour encadrer mes comédies en contraste avec le personnage de clochard, par exemple une musique élégante donnait à mes comédies une dimension émotionnelle. Les arrangeurs musicaux l'ont rarement compris : ils voulaient que la musique soit drôle.

Mais j'expliquais que je ne voulais pas de compétition, je voulais que la musique puisse à elle seule exprimer des sentiments, en contrepoint de l'image.

Après avoir mis de la musique sur une ou deux images, j'ai commencé à regarder la partition d'un chef d'orchestre avec un œil professionnel et à savoir si une composition était sur-orchestrée ou non. Si je voyais beaucoup de notes dans la section cuivres et bois, je disais : « C'est trop noir dans les cuivres » ou « trop occupé dans les bois ». Rien n'est plus aventureux et excitant que d'entendre les airs qu'on a composés joués pour la première fois par un orchestre de cinquante musiciens. »

(Charlie Chaplin, 1964)



Meredith Willson et Charlie Chaplin, 1940 © Roy Export Company S.A.S

II. Synopsis

Ainsi débute ce premier long métrage de Chaplin, tourné en 1921...

On y fait connaissance avec « la femme », sortant de l'hospice seule avec son nouveau-né sous le regard réprobateur des soignants. Elle erre dans les rues avant de se résoudre à abandonner son enfant dans une luxueuse berline. Pendant ce temps, « l'homme » regarde avec nostalgie la photo de « la femme », qu'il a abandonnée, avant de la laisser tomber dans les flammes de la cheminée.

Non loin de là, la berline et son précieux chargement se fait voler par deux malfrats. Se rendant compte de la présence du bébé, ils l'abandonnent près d'une poubelle où un vagabond, le personnage joué par Chaplin, le recueille après avoir tenté à plusieurs reprises de le confier. Il finit par l'accueillir et lui faire partager sa vie dans sa modeste soupente, vie faite de moments de tendresse, de petits larcins et de courses-poursuite avec la police.

Cinq ans se sont écoulés, la mère de l'enfant est devenue une célèbre cantatrice mais n'a pas oublié son fils qu'elle recherche et voit dans tous les enfants qu'elle rencontre.

Dans la soupente, l'enfant, nommé John par le vagabond, est malade. Le médecin appelé à son chevet prévient les autorités qui viennent chercher le petit pour l'emmener à l'orphelinat. La séparation est déchirante. Le vagabond finit par récupérer l'enfant et trouve de quoi dormir dans un refuge où le gardien des lieux va kidnapper l'enfant, appâté par la récompense promise par la mère. Celle-ci retrouve son fils au commissariat. Malheureux, le vagabond s'endort, rêve de retrouvailles au milieu des anges et se fait finalement réveiller pour être emmené dans le manoir de la femme, auprès de l'enfant.

Charlie Chaplin The Kid © Roy Export Company S.A.S.



III. Charlie Chaplin et la musique

Enfance et musique

Charles Chaplin a rappelé que dans sa petite enfance, sa mère, chanteuse de music-hall, l'emmenait avec elle au théâtre, où il se tenait dans les coulisses pour écouter le spectacle. Il se souvient également avoir vu son père, un chanteur également appelé Charles Chaplin, se produire à la Salle de musique de Cantorbéry et a raconté comment, à la maison, sa mère le faisait régulièrement chanter, danser et imiter d'autres artistes.

Sa première apparition sur scène, à l'âge de cinq ans, a été précipitée alors que sa mère jouait devant un public composé majoritairement de soldats à Aldershot. Quand sa voix a craqué et qu'elle n'a pas pu continuer, Charlie a été poussé sur le devant de la scène. Déjà naturellement doué, il a chanté deux chansons à succès, s'arrêtant entre les deux pour ramasser les pièces lancées par un public surpris et amusé.

Outre l'expérience de grandir entouré des chansons du music-hall, Chaplin a souvent raconté l'histoire du jour où « la musique est entrée dans mon âme ». De retour de l'école dans une maison vide, il attendit des heures que quelqu'un arrive, puis il s'égara dans les rues, où : « tout à coup, il y eut de la musique qui venait du pub de White Hart et résonnait sur la place vide. La mélodie était *The Honeysuckle and the Bee*, jouée à l'harmonium et à la clarinette. Je n'avais jamais été conscient de la musique auparavant, mais celle-ci était si belle et lyrique, si joyeuse et gaie, si chaleureuse et rassurante ! J'ai oublié mon désespoir et traversé la route vers l'endroit où se trouvaient les musiciens... C'est ici que j'ai découvert la musique pour la première fois, ou j'ai d'abord appris sa beauté, une beauté qui me réjouit et me hante depuis ce moment... »

En 1898, à l'âge de 9 ans, Charlie débute sa propre carrière dans le music-hall anglais, avec une troupe de danseurs, *The Eight Lancashire Lads*.

Charlie Chaplin interprète

Il restera au théâtre, alternant divers emplois et périodes de chômage, jusqu'à ce qu'il soit embauché dans la compagnie de sketches comiques de Fred Karno. La musique jouait un rôle important dans les sketches de Karno, qui obtenait, par exemple, un contraste comique en accompagnant le burlesque grossier de délicates mélodies du XVIII^e siècle. Ce contraste, Chaplin saura s'en souvenir plus tard dans ses propres compositions. Stan Laurel, un autre artiste de Karno,



Charlie Chaplin dansant dans *Les Temps modernes*, 1936
© Roy Export Company S.A.S

a rappelé dans une interview que lors de la tournée américaine de 1912, Charlie : « emportait son violon partout où il le pouvait. Les cordes avaient été inversées pour qu'il puisse jouer de la main gauche, et il s'entraînait pendant des heures. Une fois, il a acheté un violoncelle et l'emportait avec lui. À cette époque-là il s'habillait toujours comme un musicien, un long pardessus fauve avec les poignets et le col en velours vert et un chapeau souple. Et il laissait pousser ses cheveux à l'arrière. »

Chaplin lui-même a rappelé que : « Lors de cette tournée, j'avais mon violon et mon violoncelle avec moi. Depuis l'âge de seize ans, je pratiquais de quatre à six heures par jour dans ma chambre. Chaque semaine, je prenais des cours auprès du chef d'orchestre du théâtre. Comme je jouais de la main gauche, mon violon était accordé à l'envers. J'avais de grandes ambitions : être concertiste, ou à défaut, artiste de vaudeville. Mais avec le temps, j'ai réalisé que je ne pourrais jamais atteindre l'excellence, alors j'ai abandonné. »

À Paris, aux Folies Bergère, Debussy demande à rencontrer Chaplin – encore âgé d'à peine vingt ans – après avoir vu le spectacle Karno, et lui dit : « Vous êtes instinctivement musicien et danseur ». À l'époque, Charlie n'avait aucune idée de qui

Charlie Chaplin et son violon © Roy Export Company S.A.S



lui faisait un tel compliment, mais dans son autobiographie, il précise que c'était l'année où « Debussy a créé son *Prélude à l'après-midi d'un faune* en Angleterre, où il a été hué et où le public est sorti ».

Charlie Chaplin producteur

Fin 1913, Chaplin quitte Karno pour rester en Amérique et travailler dans le cinéma. Dans son œuvre cinématographique, la musique reste omniprésente et en 1916, il crée même sa propre maison d'édition en association avec Bert Clark, comédien de vaudeville anglais :

« Nous avons loué une chambre au troisième étage d'un immeuble de bureaux du centre-ville et imprimé deux mille copies de deux très mauvaises chansons et de mes compositions musicales – puis nous avons attendu les clients. [...] Je pense que nous en avons vendu trois exemplaires, un à Charles Cadman, le compositeur américain, et deux à deux piétons qui sont passés par hasard devant notre bureau. »

En fait, la Charles Chaplin Music Company a fermé boutique après avoir publié ses trois premières chansons. Il se consacre ensuite totalement au cinéma et, en 1918, il fonde ses propres studios où il peut exercer un contrôle total sur tous les aspects de la production.

Charlie Chaplin compositeur

Du temps du cinéma muet, il était habituel de confier à des arrangeurs professionnels la tâche de concevoir les arrangements musicaux. Ceux-ci étaient généralement compilés à partir de musiques déjà écrites, puis interprétés en direct par les différentes formations instrumentales que chaque cinéma pouvait s'offrir.

Cependant, au moins dès *Une Femme de Paris* (1923), Chaplin s'impliquait étroitement dans l'accompagnement musical. L'arrivée du cinéma parlant a trouvé Chaplin réticent à abandonner le médium universellement compris de la pantomime, mais :
« Ce qui est heureux avec le son, c'est que je pouvais contrôler la musique, alors j'ai composé la mienne. J'ai essayé de composer une musique élégante et romantique pour encadrer mes comédies. En contraste avec le personnage de clochard, par exemple, une musique élégante lui donnait une dimension émotionnelle. Les arrangeurs musicaux l'ont rarement compris. Ils voulaient que la musique soit drôle. Mais j'expliquais que je ne voulais pas que la musique soit en contrepoint pour exprimer des sentiments, sentiments sans lesquels une œuvre d'art est incomplète. [...] Rien n'est plus excitant que d'entendre les airs que l'on a composés joués pour la première fois par un orchestre de cinquante musiciens. »

En 1940, à propos de la musique du *Dictateur*, Chaplin déclara dans une interview : « La musique de film ne doit jamais ressembler à de la musique de concert. Elle ne doit jamais être plus que la voix de la caméra ».
Au cours de sa carrière américaine, Chaplin comptait parmi ses amis et connaissances de nombreux compositeurs et musiciens, parmi lesquels Rachmaninov, Horowitz, Stravinsky, Hanns Eisler et Schoenberg...

Même s'il n'a jamais eu les connaissances pour écrire de la musique sur papier, il a supervisé la musique de tous ses films. Selon le compositeur-chef d'orchestre Timothy Brock, qui a restauré et dirigé plusieurs partitions de Chaplin :
« Bien que peu formé à la notation musicale occidentale traditionnelle, Chaplin était néanmoins un musicien doué et doté d'un sens inné de la construction musicale. Comme son célèbre personnage, ses partitions sont un équilibre parfait entre drame et comédie. »

Les archives de la famille Chaplin contiennent de nombreuses cassettes audio de Chaplin travaillant seul au piano, improvisant et fredonnant pendant qu'il composait.

Dans sa maison familiale en Suisse, Chaplin continuera jusqu'à la fin de sa vie à développer son amour et sa connaissance de la musique et à s'entourer de musiciens, parmi lesquels Arthur Rubinstein, Isaac Stern, Rudolf Serkin et Clara Haskil. Sa fille Joséphine garde des souvenirs nostalgiques des moments où, après le souper, il insistait pour que les lumières soient éteintes et que la famille écoute à la lueur des bougies de la musique classique. La musique était alors vraiment « entrée dans son âme ».

Le Kid © Roy Export Company S.A.S



IV. La musique du *Kid*

Entièrement composée par Charlie Chaplin, la musique du *Kid*, de par le fait d'être le seul élément sonore de l'œuvre, joue un grand rôle dans la narration. Pourtant, même si elle comporte quelques moments que l'on pourrait qualifier de « mickey-mousing », cette façon qu'a la musique des premiers dessins animés de coller à l'image, elle dépeint principalement les sentiments des personnages, prend de la hauteur sur l'action et confère au tout une indéniable poésie.

Si elle peut être appréhendée pour elle-même, sa relation à l'image comporte quelques traits qu'il est intéressant de souligner. Deux aspects principaux sont exploités : le lyrisme et le burlesque. Prenons en exemple quelques moments de l'œuvre :



Le début du film, après l'exergue, on fait connaissance avec « une femme dont le péché était d'être mère » : la musique est d'emblée dramatique, mélodique, avec un usage appuyé des cordes frottées. Lorsque les voleurs apparaissent, même si la scène est de nature dramatique (le vol d'un enfant), la musique se fait plus burlesque, avec la mise en avant des vents (cuivres et bois) et des percussions, avec le timbre du woodblock omniprésent dans ce type de scène.



On remarquera d'ailleurs que, tout au long du film, les personnages sont connotés musicalement en fonction de leur classe sociale : aux bourgeois les cordes (la femme, la scène du mariage...), aux voleurs et vagabonds les bois et percussions.

Ce type de timbres perçu comme populaire se retrouvera par exemple lors de la scène de bagarre entre les enfants, parodie de combat de boxe. Lorsque les voleurs laissent le nouveau-né près d'une poubelle, la musique se fait chromatique pour accentuer le côté dramatique de la situation.



Lors de l'apparition du personnage du vagabond (qui n'est pas nommé dans le film), sa mélodie n'est pas sans rappeler celle des *Temps modernes* (mesure binaire, diatonisme, vents et percussions) et son côté burlesque évoquant le cabaret. Elle se fait lyrique au moment où le personnage de Charlie Chaplin trouve et lit le mot laissé par la mère demandant de prendre soin et d'aimer son enfant.

Un autre moment burlesque est sans doute celui où vagabond et enfant partent « travailler », à savoir quand le premier va réparer les vitres que le second aura cassé, l'humour naît du décalage de cette situation avec des sonorités quasi militaires, insistant sur les percussions et les rythmes de marche.



Un des thèmes principaux du film, qui semble être celui relié à l'enfant, est une mélodie légère et dansante, qui apparaît à plusieurs reprises, lorsque le temps passe, lors des scènes de la vie quotidienne dans la soupente.

Elle reviendra une dernière fois lors du rêve du vagabond, lorsqu'il retrouve l'enfant parmi les anges. Très simple, facilement mémorisable, elle adopte une carrure binaire classique de 4 x 4 mesures et n'est pas sans évoquer les chansons des années 1920 :



Peu avant la scène du rêve, lorsque le vagabond s'endort, on a pu entendre une association timbrique intéressante que l'on n'avait pas encore rencontrée dans le reste de la partition, celle de la harpe et du vibraphone, accentuant le côté onirique de la scène.



Mais le moment le plus poignant de la musique est sans nul doute celui de la séparation, que beaucoup de critiques ont relié avec la propre séparation de Chaplin enfant d'avec sa mère. L'habillage sonore de cette scène déchirante est celui d'un lyrisme dramatique conféré par des chromatismes descendants aux cuivres, une tonalité mineure, des accords diminués, puis l'apparition pour la seule fois du film du piano solo.

Même la scène qui pourrait alors être vue comme comique (la bagarre dans la soupente entre le vagabond et les messieurs de l'orphelinat, avec force coups et farine renversée) est vécue comme poignante, auréolée de la musique.

Plus qu'une simple illustration sonore, la musique du *Kid* est voulue par Chaplin comme un personnage principal, soulignant les sentiments, certes, mais développant également une vie propre, à la fois brumeuse et poétique.

V.Glossaire

Accord diminué

Type d'accord à 3 ou 4 sons composé exclusivement de tierces mineures (ex : accord de 7^e diminuée *do# - mi - sol - si b*).

Carrure

Organisation équilibrée de la phrase musicale composée de deux ou quatre parties de durées équivalentes, où la première moitié est généralement suspensive et la deuxième conclusive.

Chromatique

Dans une mélodie, succession de notes procédant par demi-ton (*do, do#, ré, ré#...*)

Vibraphone

instrument de la famille des percussions, composé de lames de métal accordées comme un clavier et de tubes résonateurs également en métal.

Wood-block

petite percussion composée d'un morceau de bois creux sur lequel on tape avec un morceau de bois plein.

VI. Activités pédagogiques

Activité 1: Bruitage d'une scène d'un film de Charlot

Est-il abusif de parler de films muets? Dès ses premiers balbutiements, le cinéma a toujours été très sonore. Sur les plateaux, les acteurs déclamaient leurs textes à voix haute, les cinéastes donnaient des indications, les machines à effets pouvaient être très bruyantes. Et que dire des salles de projection où les musiques et les bruitages rivalisaient pour rendre l'œuvre la plus vivante possible, sans compter la harangue des spectateurs face à l'écran.

On remarquera d'ailleurs qu'une scène du *Kid* est bruitée, celle où l'enfant casse les vitres en jetant des pierres. On y entend distinctement le bruit du verre brisé. Le bruitage a toujours été un élément primordial du cinéma et il l'est toujours. Aujourd'hui, si les dialogues sont pour la plupart enregistrés en direct lors de la prise, l'ambiance sonore des scènes est recrée en postproduction, parfois au moyen d'artifices surprenants.

Afin d'initier les élèves à l'activité de bruitage, on pourra partir d'un court métrage de Chaplin (*Charlot brocanteur*, qui utilise de nombreux et divers objets, *Charlot au cirque*, où la présence d'animaux pourra être intéressante à bruitier. On peut également utiliser des scènes des *Temps modernes* qui présentent un riche potentiel sonore.

Séance 1: Choisir une scène courte. Une minute de film est une durée très suffisante. Visionner la scène sans la musique, pour ne pas influencer les élèves, et faire comprendre ce qu'il se passe.

Séance 2: Répartir les élèves en petits groupes, avec pour mission de bruitier la scène. On peut facilement enregistrer le résultat en direct lors du visionnage de l'extrait et le monter par la suite sur les images. Cela facilite la synchronisation son / image.

Séance 3: Montage audio et vidéo.

Séance 4: Visionnage en classe, évaluation par les pairs des différentes versions.

Le cirque © Roy Export Company S.A.S



Activité 2: Création d'une musique sur une scène du *Kid*

1. Découverte de l'activité: musique empathique et musique anempathique

Cette terminologie reprend l'analyse de **Michel Chion** classant les rapports entre musique et image selon la concordance (musique empathique) ou la discordance (musique anempathique) des sentiments exprimés par les deux médias.



Musique empathique:

Pour illustrer cette notion, on pourra se servir de la scène de séparation du *Kid*: la musique, dramatique, accentue le caractère déchirant de la scène). Elle scande, avec ses accents, les mouvements d'appel du petit garçon, elle vient se substituer aux pleurs de l'enfant.



Musique anempathique:

Un exemple célèbre de musique anempathique se trouve dans la célèbre scène de *Good morning Vietnam* de Barry Levinson (1987), lorsque les atrocités de la guerre sont présentées sous la voix apaisante de Louis Armstrong chantant *What a beautiful world* (on notera d'ailleurs que la discordance se retrouve également dans les paroles). On comprend plus tard que la musique est en réalité issue de la radio écoutée par les G.I. (son diégétique, c'est-à-dire une musique qui appartient à l'action du film).

2. Choix de la scène



Proposition n°1

La scène de l'homme à la photo, de 1'59'' à 3'06'' : la scène montre l'homme regardant la photo de la femme. Distrayant par un ami lui présentant un tableau, il ne voit pas que la photo tombe dans le feu. Il tente de la rattraper puis change d'avis et la laisse se consumer.

Cette scène est rendue dramatique notamment grâce à la musique. On pourra donner pour consigne de la rendre plus banale et légère avec une bande sonore différente et d'ainsi changer le sens de l'image, accentuant le côté futile de l'homme.



Proposition n°2

La scène suivante, de 3'07'' à 4'05''. La femme, son bébé dans les bras, assiste à un mariage d'une jeune femme, visiblement désespérée, avec un homme plus âgé qu'elle que l'on congratule. C'est un moment typique des contrastes voulus par Chaplin entre l'image et le son : la scène est sensée représenter un moment joyeux (l'assistance du mariage semble légère, on félicite le marié et on jette des poignées de riz), mais la musique accentue le côté dramatique rendu par le regard excentré de la mariée et le visage plein de

détresse de la femme.

On peut proposer alors de changer la musique pour qu'au contraire ce soit le côté festif du mariage qui soit souligné.



Proposition n°3

La scène du vitrier, de 20'20'' à 21'40''. L'enfant casse volontairement des carreaux pour que le vagabond, s'étant fait vitrier pour l'occasion, puisse proposer ses services. Là, c'est un parti pris comique qui est souligné par la musique, joyeuse et entraînante, semblable à une marche. Détourner le sens de la scène pourra se faire en changeant la musique en quelque chose de dramatique, ce qui mettra en avant le côté sordide de la pauvreté du couple vagabond – enfant ainsi que la menace permanente des

autorités, incarnées ici par le policier. On pourra éventuellement réutiliser la bande-son des scènes précédentes, plus dramatiques.



Quelques pistes pour aller plus loin :

- *Silence! on bruite*, un reportage de France 24 sur le métier de bruiteur, disponible sur les plateformes de vidéos.

- *Nuque brisée, chien qui marche : Marie dévoile les coulisses de bruiteuse de cinéma!*, vidéo de Konbini.

Les Premiers pas du cinéma, La Naissance du son et de la couleur, coffret de 2 DVD, Lobster / CNC, 2006.

Et bien sûr :

Chantons sous la pluie (Singin' in the rain), film incontournable de Stanley Donen et Gene Kelly, 1952, avec Gene Kelly et Debbie Reynolds, qui dépeint entre humour et musique l'aventure rocambolesque de l'avènement du cinéma parlant.



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Vincent Bobé

Rédaction des textes
EUROPÄISCHE FILMPHILHARMONIE

Illustration de couverture
Lim Kiihwan



Montpellier
capitale
européenne
de la Culture
2025

